

OTTO l'autobiographie d'un ours en peluche
Tomi Ungerer
Lecture 5



Quand la guerre fut finie, Charlie rentra chez lui en Amérique.

(J'avais alors appris assez d'anglais pour comprendre ce qui se passait autour de moi.)

Il me sortit de son sac et me donna en cadeau à sa petite fille Jasmine.

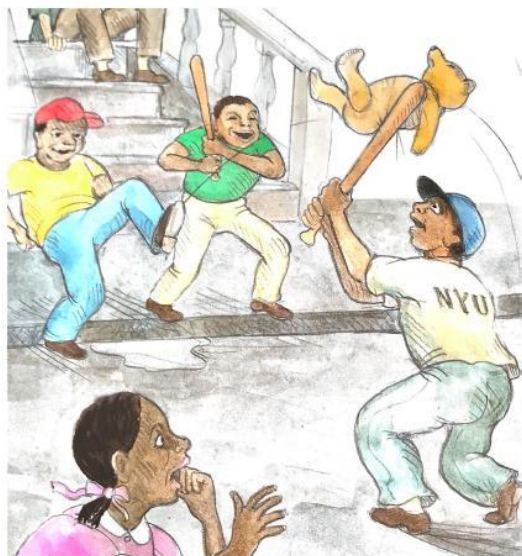
Elle fut absolument ravie.

J'avais trouvé un nouveau foyer.

Jasmine me cajolait, me berçait et me chantait à l'oreille des chansons que je n'avais jamais entendues.

Elle m'avait confectionné un lit dans une boîte en carton.

C'était le Paradis après l'Enfer.



Mon bonheur douillet prit fin brutalement, un jour où Jasmine me faisait faire une petite promenade dans le quartier. Je fus soudain arraché à elle par deux sales gosses.

Ils se servirent de moi comme d'une balle. Ils me donnèrent des coups de pied, me frappèrent avec une batte et me piétinèrent dans le caniveau.

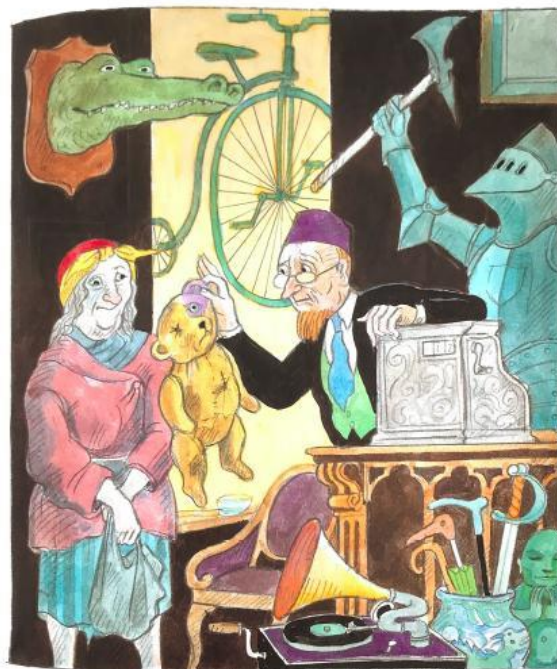
Je pouvais entendre les cris de Jasmine qui appelait désespérément à l'aide.

A moitié aveugle, un oeil arraché, meurtri, déchiré par endroits, couvert de boue, j'atterris dans les ordures.

Le lendemain matin, je fus ramassé par une vieille femme qui faisait les poubelles. Elle me mit dans une poussette bancale pleine de vieilles loques et de bouteilles vides.

Elle me vendit à l'antiquaire, qui remplaça mon oeil, gratta la boue, me raccommoda et me lava.

" Ça tentera bien un collectionneur", se dit-il à lui-même en m'installant dans la vitrine de son magasin. Et je restai assis là, à regarder le monde passer. J'avais tout de même l'air d'un épave et mon air pitoyable n'attirait personne.



OTTO l'autobiographie d'un ours en peluche

Tomi Ungerer

Lecture 6



Des années et des années passèrent, jusqu'à un soir pluvieux où un gros monsieur s'arrêta devant la vitrine et m'examina attentivement. Il entra dans la boutique et dit au marchand avec un fort accent allemand:

" Zet ours en beluche dans la fitrine, z'était le mien quand j'étais betit! Je le zais à cause de la tache fiolette zur la figure. Combien il coûte?"

Cet acheteur était mon vieil ami Oskar! Je ne l'aurais jamais reconnu.

Oskar m'emmena dans sa chambre d'hôtel.

La presse eut vent de mon histoire et pour la seconde fois, j'eus ma photo dans les journaux.

" Un touriste allemand, survivant de la guerre, retrouve son ours en peluche chez un antiquaire américain."

Le jour qui suivit la publication de ma photo, le téléphone sonnait dans la chambre d'hôtel d'Oskar. Voici ce que j'entendis: " Allô? Qui?... Quoi?...Z'est imbozible... Toi, David, tu es dans zette ville... Oui, Otto est là afec moi, oui... J'arriife tout de zuite, donne l'adresse..."

Nous prîmes un taxi et, une heure plus tard, nous étions tous les trois réunis et nous fêtions nos retrouvailles.

Ce que j'entendis me peina profondément. David et ses parents avaient été déportés dans un camp de concentration.

Ses parents étaient morts là-bas, dans une chambre à gaz.

David avait survécu, malade et affamé. Le père d'Oskar avait été tué sur le front, et sa mère était morte également, pendant un bombardement, écrasée sous les décombres d'un mur.

Oskar avait survécu malgré ses blessures.



Comme ils menaient tous les deux une vie solitaire, Oskar décida de s'installer chez David.

Nous trois réunis, la vie fut enfin ce qu'elle devrait toujours être, normale, paisible. Pour m'occuper, j'ai écrit cette histoire en la tapant comme je pouvais sur la machine à écrire. Et la voici...

